

JOURNAL DE ROUBAIX

Prix de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 12 fr. 50. — Si. mois, 26 fr. Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus. — Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : à ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — à TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE À PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ROUBAIX, LE 20 MAI 1890

LES ROCHERS DE BROYZE

Nous avons publié avant-hier la partie intéressante du discours de l'empereur d'Allemagne, et nous nous étonnons de la phrase fameuse que vous avez signalée :

« Je ne laisserai pas toucher à mes provinces de l'Est, et celui qui essaierait de le faire verrait que ma force et ma puissance sont des roches de bronze. »

C'est bien des provinces de l'Est (qui pour lui sont celles qui bornent la Russie) que le jeune empereur a voulu parler.

Ces roches de bronze, lancées d'une main légère par Guillaume II, retombent avec fracas de l'autre côté de la frontière, et la Russie s'estement à bon droit de voir que, sans respect pour le mur mitoyen, on jette des pierres de cette taille dans le jardin qu'à l'instar du Candide elle cultive tranquillement.

Les paroles incriminées ont été, ne l'oubliions pas, proferées à Königsberg, c'est-à-dire à deux pas du territoire russe; les provinces prussiennes de l'Est sont les provinces limitrophes de la Russie.

Le toast impérial est donc bel et bien une provocation à l'adresse du tsar et de son peuple.

C'est ainsi qu'on l'a interprété à Moscou et partout où bat le cœur de la sainte Russie. C'est ainsi également qu'on l'a interprété en Allemagne, à preuve que le Moniteur de l'Empire a jugé prudent de ne pas enregistrer ce trait d'intemporelle oratoire.

Mais pour n'être pas revêtu du visa officiel, le texte divulgué par des témoins auriculaires et que l'on n'a pas osé démentir, encore, n'en offre pas moins tous les caractères de la plus-parfaite authenticité.

En Russie, « les roches de bronze » sont acquis à l'histoire, et la presse de ce pays est unanimi à constater que Guillaume II a perdu là une belle occasion de se faire.

On peut se demander, après ce toast, ce qui reste de la déchéance du *Times*. Elle était peut-être de la déchéance du *Times*.

Ensuite, que les roches de bronze seront tombées en poussière.

Mais comment tout prévoir ? Un nouveau sacrifice devient aujourd'hui nécessaire. Quand cela finira-t-il ? C'est, dit Guillaume II, le seul moyen de maintenir la paix. Siragüne-t-il, quelque chose qui puisse « imposer » sa volonté ? Si oui, il se trompe du tout au tout. Si non, son attitude est difficilement compréhensible.

La paix, quoi qu'en pensent certains diplomates à l'esprit trouble, ne s'impose point. On peut sans doute, par des moyens violents, arriver à obtenir un simulacre, mais ce n'est pas celle dont parle le grand historien romain : *Sicut iustus faciunt et pacem appellant !* La paix, pour qu'elle soit durable et féconde, veut avoir le droit pour base et la justice pour moyen. Toute paix qui ne repose pas sur la force matérielle est nécessairement précaire.

Il ne s'est peut-être pas passé une année, depuis 1870, sans que la guerre « en vue » nous soit apparue à tous, menaçante, terrible. Vingt fois en vingt ans, on a pu, avec toutes sortes de bonnes raisons, croire à la veille d'une conflagration générale. Il y a eu des alertes incroyables, des terreurs paniques, des affollements épouvantables. Ce n'étaient que menaces, que provocations. Si les fusils ne sont pas parus, c'est la faute du hasard, non d'une certaine diplomatie. La guerre effective elle-même était peut-être été moins fatale, moins désastreuse aux intérêts européens, que la pitoyable paix dont nous jouissons.

La plaine de l'Allemagne est le militarisme, qui arrête l'essor de la vie nationale, qui paralyse le mouvement économique et politique tout à la fois, qui séisme la défection dans la bourgeoisie comme dans le peuple ouvrier.

« Votre système est la ruine », a dit Lébœuf, la ruine pour tous les peuples, faut-il ajouter, conséquence d'une compétition inévitable des armements, c'est-à-dire des dépenses.

C'est l'alternative imposée à tous les Etats de l'Europe d'affronter une guerre plus épouvantable que toutes les grandes querelles connues jusqu'à nos jours, ou de se résigner à l'épuisement absolut dans un temps donné. Dans cette lutte économique, le dernier mot restera ainsi à la puissance la plus riche, et cette puissance n'est pas l'Allemagne, Guillaume II s'apercevra alors que ses roches de bronze seront tombées en poussière.

L'AFFAIRE DU CRÉDIT FONCIER

Le journal le *Matin* publie aujourd'hui ce qui suit au sujet du Crédit foncier :

« Les journaux sous les yeux de « *Etat* » authentiques d'Europe, sont après les avoir compilés avec impartialité que nous en livrons le résumé aux méditations du public. »

« Les reproduire *en extenso* serait impossible. Ils constituent des kilomètres de colonnes de chiffres, et plus d'un million de mots. »

« Mais revenons à nos moutons — ou, pour mieux dire, à nos brébis galeuses. »

Quand Napoléon se trouvait avoir besoin de l'Etat, il déclara : « J'ai éprouvé un peu d'hypocrisie, les spécialistes de l'établissement procédant à l'examen du gage offert par l'impératrice, et en fin, à leur fantaisie, la valeur approximative. Après quoi sauf à des statuts, mortis — ou, le tiers en certains cas — de la valeur, ainsi déterminé, au dit M. Napoléon. »

« Mais c'est la règle générale que viennent confirmer une foule d'exceptions. »

« Quant au Crédit foncier, au lieu du plus gros, il a toujours eu, c'est un personnage, plus ou moins marquant, en situation, à un titre quelconque, de faire appel aux favoris administratifs, qui vient frapper à la porte de M. Christophe, les instructions données aux experts et évaluateurs, et ainsi de suite, que certains de ces prêts sont tellement élevés, que la valeur marchande du gage n'atteint pas la moitié, sinon le quart du montant des sommes ainsi prêtées. »

Deux cents millions aventurés

« ... Tant et si bien qu'il n'est pas rare, paraît-il, que l'Etat, auquel il est arrivé de demander, parfois, de faire appel à des spécialistes de l'établissement, soit à l'opposé de ce qui devrait être, soit au contraire, de ce qui devrait être. »

« Mais c'est le résultat que viennent confirmer une foule d'exceptions. »

« Quant au Crédit foncier, au lieu du plus gros, il a toujours eu, c'est un personnage, plus ou moins marquant, en situation, à un titre quelconque, de faire appel aux favoris administratifs, qui vient frapper à la porte de M. Christophe, les instructions données aux experts et évaluateurs, et ainsi de suite, que certains de ces prêts sont tellement élevés, que la valeur marchande du gage n'atteint pas la moitié, sinon le quart du montant des sommes ainsi prêtées. »

En attendant, l'empereur Guillaume parle, partout à tour de ses roches de bronze et de son amour de la paix.

Ce qui ne l'empêche pas de demander chaque année, à son peuple, des sacrifices nouveaux.

Après 71, les milliards inespérés que la victoire avait fait entrer dans le Trésor allemand en étaient sortis presque aussitôt, pour payer de nouveaux engins de combat et d'immenses traveaux de défense.

Quant cet argent fut épousé, M. de Bismarck déclara que le landwehr et le landsturm devaient être réorganisés. Le septennat accrut de 18 millions le budget annuel.

L'an dernier, il fallut augmenter l'artillerie et former deux nouveaux états-majors. Puis, il y eut des dépenses extraordinaires pour fortifications, chemins de fer stratégiques, introduction du nouveau fusil et perfectionnement de l'artillerie. Ensuite, les crédits pour la réfection de la marine militaire. Bref, l'Allemagne a dû à fournir depuis quatre ans une somme de 763 millions de marks, rien qu'en dépenses militaires extraordinaires.

Après cela, c'était bien fini. On le croyait.

BOURSE DE PARIS

du mardi 20 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précédent. VALEURS Cours d'auv. Cours de 2 h. Cours de clot.

Fonds d'Etat

117 60

100 15

90 10

100 170

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00

90 00